

# Week-end

## Notre histoire

Caran d'Ache: un centenaire, mine de rien. **Page 19**



## Littérature

Philippe Vasset, le chantage fait recette. **Page 22**

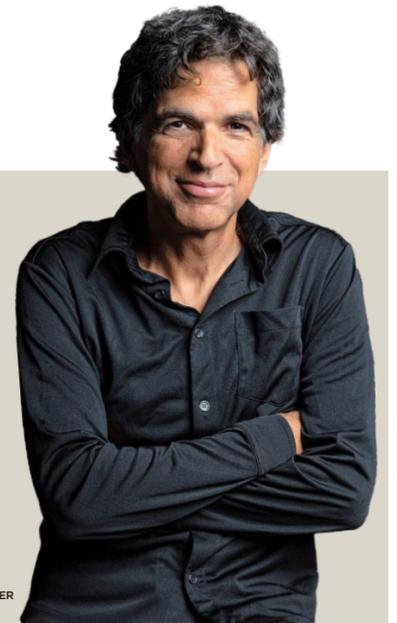


## Arts et scènes

Vladimir Cosma raconte ses airs de films. **Pages 20-21**

Chappatte, du dessin sur les planches.

**Page 28**



De plus en plus de Romands pensent à ce qu'ils souhaiteraient pour la mort, mais il leur est souvent difficile d'en parler avec leurs proches.

MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

## Dernier soupir

Alors que la Toussaint approche, sept personnalités romandes évoquent la question très intime de leur propre mort. Qu'imaginent-elles? Qu'espèrent-elles? Ont-elles déjà tout préparé?

**Pages 16 à 18**

# Confidences de dernière heure

# Toussaint

## Thomas Wiesel «Qu'on jette mes cendres à la sortie du crématorium!»

La mort, l'humoriste n'y a jamais vraiment réfléchi. «Plutôt à mon enterrement», sourit Thomas Wiesel, qui voudrait qu'on puisse surtout y rire. «Il faudrait que les quelques humoristes encore vaillants qui m'ont connu puissent l'animer et faire rire, de la même façon que nous avons beaucoup ri à l'enterrement de Pierre Naftule.» Thomas Wiesel raconte qu'on lui demande assez souvent d'intervenir lors de funérailles, et qu'il essaie «toujours d'y ajouter au moins une pointe d'humour, pour mettre un peu de lumière entre les larmes et les sanglots. Se souvenir de quelqu'un, c'est aussi se rappeler les très bons moments, non?» Mais de quoi va mourir Thomas Wiesel? Selon lui, «forcément de chaud, à l'allure où va le réchauffement climatique».

Enterré ou incinéré? «Brûlé, mais il ne faudrait surtout pas que le fait de garder mes cendres soit un problème. Je me vois mal enfermé dans une sorte de trophée posé sur un bord de cheminée. Qu'on les disperse directement en sortant du crématorium!» Concernant l'après, Thomas confesse ses angoisses: «Quand j'étais petit, je me posais la question de ce qu'on devient après la mort. Aujourd'hui, cela me fait un peu moins peur, mais je comprends que la religion soit d'un grand secours concernant cette interrogation.» Et en sa mémoire, qu'est-ce qu'il ne faudrait pas faire? «Le pire, c'est quand on prête des intentions post mortem aux gens. Il aurait pensé ceci, il aurait aimé cela. C'est facile. L'intéressé n'est plus là pour contredire quoi que ce soit.»



L'humoriste Thomas Wiesel.

## À quoi rêvent les p pour leur mort?

De plus en plus de Suisses se soucient en amont de Mais que souhaitent-ils pour la cérémonie? Des Ro

Anne-Sylvie Sprenger Protestinfo  
Lucas Vuilleumier Protestinfo  
Marie-Lou Dumauthioz Photos

Les Suisses pensent toujours plus à leur fin de vie. C'est en tout cas ce qu'ont révélé les résultats d'un sondage réalisé pour le compte de l'Alliance pour le bien commun publiés en septembre. Ainsi, 62% des per-

sonnes interrogées (sur un panel de 1014) confient «avoir plus fortement pensé à la mort et à la finitude de la vie ces dernières années». En 2022, elles n'étaient que 38%. En outre, 52% d'entre elles indiquent réfléchir sérieusement à rédiger leur testament. Mais qu'en est-il de leurs dernières volontés? Constatant sur le terrain, Edmond Pittet, directeur des Pompes Funèbres Générales SA à Lausanne et à Morges, indique que «le

choix entre inhumation ou incinération est souvent très clair dans l'esprit des gens». Au-delà de cette question, évoquer sa mort avec son entourage reste souvent tabou. Toutefois «de plus en plus de personnes prévoient désormais leurs funérailles en avance au moyen de contrats de prévoyance ou de conventions obsèques», observe Edmond Pittet. La raison de cette évolution selon lui? «À cause de la précarisation économique de

## Léonore Porchet «Si je meurs écrasée par un SUV, les



La députée des Verts au Conseil national et codirectrice du festival BDFIL Léonore Porchet.

## Phanee de Pool «Je rêve d'une mort idiote à la Cloclo»

La chanteuse rêve d'une «mort idiote, pire qu'à la Cloclo». Mais pourquoi? «Parce que si la cause de mon décès est stupide, c'est que je ne l'aurai pas vue venir», s'esclaffe la chanteuse biennoise. Elle plaisante mais, de son propre aveu, cette ex-policier ne s'y est «jamais habituée», à la mort. «J'en ai vu de toutes sortes dans ma vie. Des attendues, des dramatiques...» Même si la plus marquante, Phanee de Pool l'a vécue cette année: «Ma grand-mère vient de partir avec Exit. C'était très beau, paisible. On a fait un brunch en famille le matin même. Et le soir, elle était partie.» Mais où, justement? «Je pense que nous serons partout et nulle part à la fois. Notre âme doit avoir une sorte de don d'ubiquité. À mon avis, même les vivants ont déjà un pied dans un autre monde...» Quelles funérailles pour ce drôle

de passage? «Pourquoi pas à l'église, mais seulement dans le but de désacraliser un peu cette célébration avec quelque chose de complètement perché», déclare cette «ancienne catholique sortie de l'Église il y a bien longtemps». Pour le conduire, Phanee de Pool voudrait «quelqu'un de drôle». Dans l'idéal, Coluche. Quant à la musique, elle y a déjà réfléchi: «J'ai une liste de chansons, avec notamment «On n'est pas là pour se faire engueuler» de Boris Vian.» Concernant sa dépouille, elle est très claire: «Mon corps dans une boîte, surtout pas! Je veux brûler», s'exclame-t-elle. Et avec ses cendres, que faire? «Rien ne se perd, tout se transforme: qu'on en fasse du shampoing sec!»

La chanteuse  
Phanee de Pool.



## Laetitia Guinand

«On n'y pense quand on en est loin, donc jeune, ou malheureusement très proche», souligne la journaliste et animatrice à Léman Bleu Laetitia Guinand. «Comme je suis entre deux, j'essaie donc de ne pas y penser.» La journaliste confie vouloir «mourir la plus vieille possible, en dormant». Sans s'en rendre compte donc? «Oh oui. Que ma mort ne me concerne jamais!» Et où va-t-on, ensuite? «Dans le ventre des vers. À mon plus grand regret, je n'ai toujours pas réussi à réaliser le pari pascalien», s'amuse celle qui voudrait malgré tout voir ses funérailles célébrées dans un temple. «Celui de Carouge, sous l'œil de mes aïeux. Mon arrière-arrière-grand-père en avait sponsorisé la réfection. Il a donc été représenté sur deux fresques, en Roi

# Personnalités

## leur décès. Les Romands bien connus répondent.

notre société, beaucoup de Romands souhaitent avoir réglé cette question et ne pas imposer à leurs proches le paiement de l'addition.» De son côté, le pasteur Emmanuel Rolland, secrétaire général adjoint de l'Église protestante de Genève (EPG), affirme que «de nombreux pasteurs sont encore approchés par des personnes, croyantes ou non religieuses, afin de préparer leur cérémonie d'adieu». Il précise toutefois que «c'est le

choix du pasteur qui semble compter avant tout» et ajoute que «les familles se montrent souvent soulagées lorsqu'elles sont informées que le défunt, en confiance avec son pasteur, avait exprimé certaines volontés avant de partir». Ils sont politiciens, artistes ou journalistes. S'ils n'attendent évidemment pas leur dernière heure avec impatience, ils y ont forcément déjà songé. À l'occasion de la Toussaint, ils se sont laissés aller à la confiance.

## Vers pourrions s'en servir!»



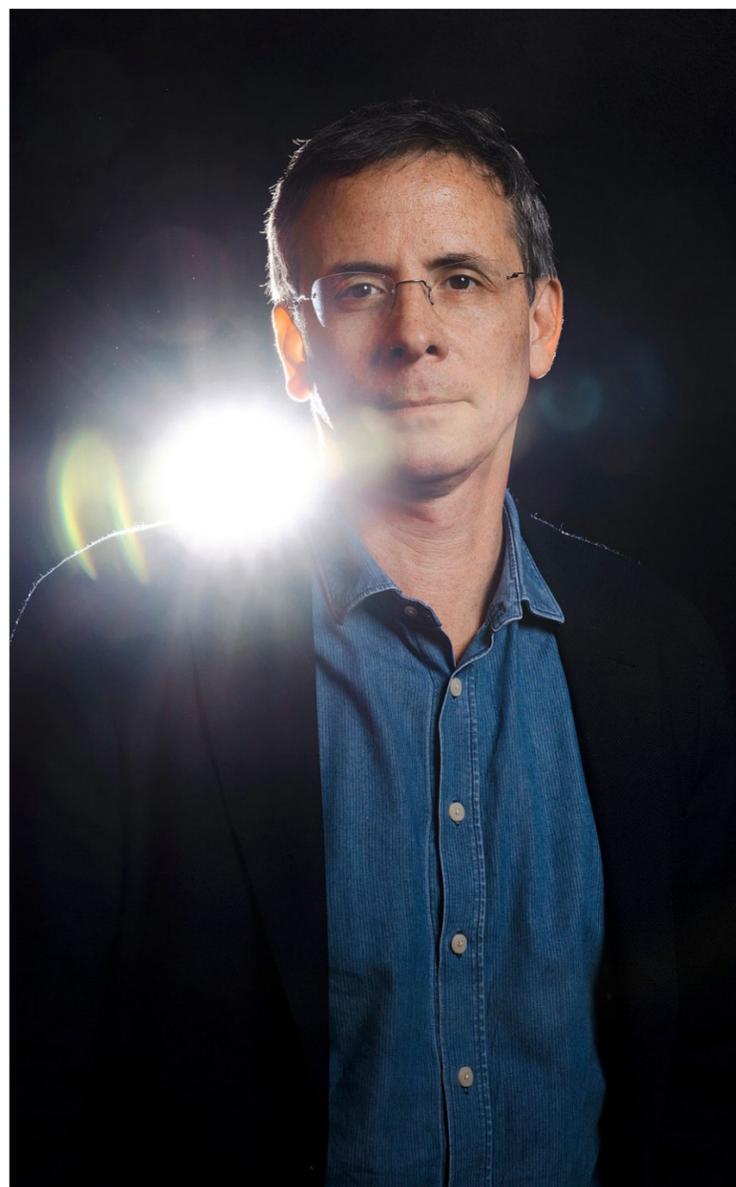
La propre mort? La députée des Verts au Conseil national et codirectrice du festival BDFIL y a déjà pensé. «Forcément, car j'adore la vie. Mais la perspective de ceux qui resteront après moi, et qui pourraient souffrir de mon départ, me préoccupe.» Auteure, il y a six ans, d'une motion titrée «La mort, c'est tabou, on en viendra tous à bout», la politicienne y demandait «un meilleur financement des soins palliatifs et que plus de liberté nous soit accordée quant au choix de notre fin de vie». C'est justement la douleur qui lui fait peur. «D'autant que, malgré une vie saine, je finirai sans doute dans un lit d'hôpital, comme le suggèrent les statistiques.» Elle enchaîne: «Le mieux pour moi serait tout de même de mourir écrasée par un SUV bien polluant, histoire que mes camarades de parti puissent légitimement instrumentaliser mon décès.» Attachée à «devenir de la terre», Léonore Porchet confie vouloir être «humusifiée» en forêt». Pas opposée à une cérémonie d'adieu à l'église, elle pense toutefois que ses proches préféreront quelque chose dans l'intimité. «Ce qui compte, c'est ce qui leur fera du bien à eux.» Et la tonalité de la cérémonie? «Une fête où l'on pourrait rire. Mais le plus important, ce serait que l'officiant sache s'exprimer correctement en public, ce qui n'est pas toujours le cas aux enterrements ou mariages auxquels j'assiste...» s'amuse-t-elle. De façon tout aussi festive, Léonore Porchet déclare qu'elle voudrait «qu'on boive et qu'on mange» en son souvenir. «Je suis aussi très attachée aux moments de recueillement très simples, juste autour d'une bougie.»

## Philippe Revaz «L'église, c'est encore le lieu le plus adéquat»

La mort, le journaliste et présentateur du «19:30» sur la RTS confie y avoir abondamment songé toute sa jeunesse. «Paradoxalement, maintenant que l'échéance approche, cela m'arrive moins souvent.» Aucune terreur en particulier à signaler, mais une interrogation d'ordre existentiel: «Penser à la mort, c'est penser à la vie. Interroger notre rôle et notre voyage ici-bas.»

Le journaliste se figure même que la mort, aussi «angoissante» soit-elle, se révèle «paradoxalement rassurante dans un certain sens, parce qu'elle nous fait relativiser l'enjeu de nos existences». La sienne, il l'imagine «en toute probabilité commune: sur un lit d'hôpital, dans un nuage de morphine». L'après? Il n'en a «aucune idée», mais miserait davantage sur l'option néant qu'outre-tombe. Et sa dépouille?

«Si on a envie de faire des trucs brillants et spectaculaires, il faut le faire quand on est vivant!» estime-t-il. «Pour ma part, je me vois très bien m'inscrire dans une lignée: un cercueil sous terre, une cérémonie à l'église. Que l'on soit croyant ou pas, c'est encore le lieu le plus adéquat pour prendre le temps de dire adieu.» S'il se surprend parfois à «imaginer, narcissiquement, quel adagio arracherait les larmes de toute l'assemblée», il rappelle que les funérailles sont surtout «pour les gens qui restent». Il imagine toutefois son enterrement un mois de novembre, «dans l'ombre et le vent qui souffle». «J'espère surtout que mes proches iront se réchauffer avec un bon vin et laisseront petit à petit des rires émerger de leurs discussions. C'est aussi une manière de célébrer celui qui s'en va.»



Le journaliste Philippe Revaz.

## Faut-il évoquer sa mort avec ses proches?

Comment évoquer ce qui est souhaité pour les funérailles? Éclairage avec la thanatologue Alix Noble Burnand, fondatrice de l'association Deuil'S et directrice du Toussaint'S Festival à Lausanne.

### Il y aurait toujours plus de personnes qui pensent à leur mort et préparent leur testament. Qu'en est-il des funérailles?

Entre les directives anticipées et les contrats obsèques, il est en effet devenu plus courant de préparer son enterrement. Mais comme la mort reste un sujet tabou, on n'en parle pas avec ses proches. Il est très difficile d'aborder ce sujet, notamment avec ses enfants, qui n'ont aucune envie de penser à cette échéance. On décide alors tout seul dans son coin. Et souvent, à la mort d'un parent, les enfants découvrent ce qui avait été consigné par écrit.



Alix Noble Burnand  
Thanatologue,  
fondatrice de  
l'association Deuil'S

### Déposer ses dernières volontés par écrit ne facilite-t-il pas la tâche aux vivants?

C'est une question délicate, qui revient à se demander qui invite aux funérailles: le défunt ou ses proches? Si les funérailles ne sont que pour les endeuillés, le risque est de ne pas respecter les volontés - exprimées ou non - du défunt. Et si on respecte les volontés du défunt, il peut arriver que les endeuillés soient laissés sur le carreau. Un des cas de figure les plus connus est lorsque la personne décédée a exprimé ne rien vouloir pour son enterrement. Pour l'entourage, c'est terrible.

### Pour quelles raisons?

Les funérailles doivent pouvoir premièrement accompagner les vivants dans leur deuil. Dans toutes les cultures, on a inventé des rites de passage pour prendre congé du défunt, pour s'assurer en quelque sorte qu'il s'en aille. Les endeuillés se raccrochent alors aux paroles d'espérance que peuvent délivrer le pasteur ou le prêtre. Or si on ne respecte pas la volonté du disparu, on se retrouve avec un lourd sentiment de culpabilité, voire la vieille peur d'un fantôme mécontent. Et on a tout intérêt à ce que le défunt soit en paix, sinon, c'est nous qui ne le serons pas.

### Et qu'en est-il des différentes sensibilités qui peuvent exister au sein de l'entourage?

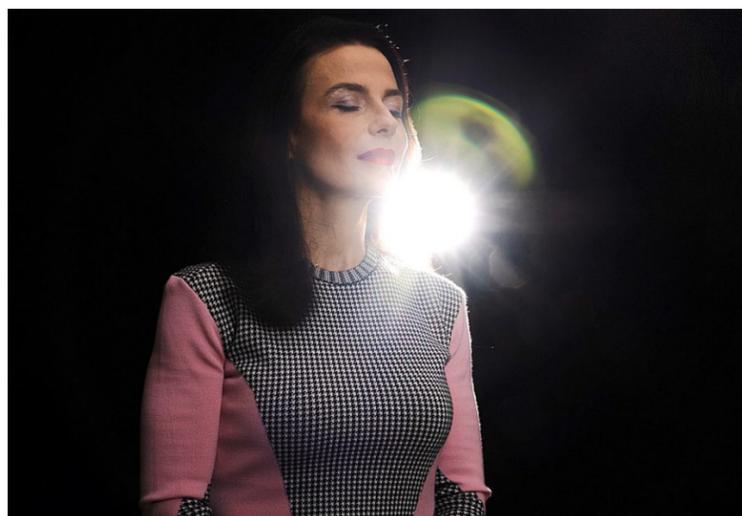
On se retrouve en effet souvent avec la question de savoir qui décide, qui a autorité. Les légitimités sont toujours plurielles. Or, face aux sensibilités différentes, alors exacerbées par l'émotion, il apparaît souvent plus simple de laisser le défunt décider - pour autant qu'il se soit exprimé sur la question en amont. Je crois qu'il serait important que les pompes funèbres intègrent un médiateur dans leurs équipes, tant ces situations sont fréquentes.

### Quels conseils donneriez-vous pour aborder la question en amont?

En parler, avec simplicité, autour d'un bon repas. Faire le tour des souhaits des uns et des autres, en tant que futur défunt ou futur endeuillé. Et s'informer en amont auprès des professionnels (sur les célébrations, la crémation, etc.) pour ne pas être pris au dépourvu le jour venu.

Toussaint'S Festival, Espace Maurice Zundel, Lausanne, les 1<sup>er</sup> et 2 novembre  
Infos: [deuils.org](http://deuils.org)

## «Que ma mort ne me concerne jamais!»



La journaliste Laetitia Guinand.

### «En ma mémoire, mes proches feraient des rétrospectives Peter Sellers, l'acteur de La panthère rose.»

Laetitia Guinand Journaliste et animatrice à Léman Bleu

mage et en Bon Samaritain.» Pour présider la cérémonie, Laetitia Guinand pense «à Blanche Gardin ou Florence Foresti» et, pour la musique, «la «Sarabande» de Haendel, solennelle et triste, qu'on entend dans le film «Barry Lyndon» de Stanley Kubrick». Ensuite, Laetitia Guinand souhaiterait être enterrée. «Pour reposer aux côtés des miens. J'aime l'idée que l'on fasse bloc face à l'au-delà.»

En sa mémoire, Laetitia Guinand souhaite que ses proches «fassent des rétrospectives Peter Sellers», l'acteur de «La panthère rose» étant son préféré de tous les temps. «Et aussi faire du bien à son prochain. Car même si je n'arrive pas à croire en Dieu, bien que je m'y efforce, il me reste un gros fond de culture juéo-chrétienne.»